



HAL
open science

Critères descriptifs de la hiérarchie sociale et contrôle de la circulation des biens au Chalcolithique en Bulgarie

Laurence Manolakakis

► To cite this version:

Laurence Manolakakis. Critères descriptifs de la hiérarchie sociale et contrôle de la circulation des biens au Chalcolithique en Bulgarie. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.69-75. hal-02095121

HAL Id: hal-02095121

<https://hal.science/hal-02095121>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Critères descriptifs de la hiérarchie sociale et contrôle de la circulation des biens au Chalcolithique en Bulgarie

Laurence Manolakakis (UMR ArScAn – Protohistoire européenne)

Les témoins les plus anciens d'une hiérarchie sociale accentuée sont attestés dans le sud-est européen dans le complexe culturel de la Zone à Céramique Graphitée (ZCG). La ZCG s'étend sur l'ensemble de l'actuelle Bulgarie, la plaine danubienne roumaine et le nord de la Grèce (fig. 1). Elle est relativement bien circonscrite chronologiquement (-4900 et -4300 environ) et se répartit en deux grandes périodes : dans la terminologie bulgare, les énéolithiques ancien et récent, qui correspondent respectivement, dans la terminologie européenne, aux néolithique récent et chalcolithique ancien.

1. Contexte économique et social

Avec l'énéolithique récent, diverses constatations convergentes, d'ordre économique et social, traduisent une société déjà fortement hiérarchisée :

- L'habitat, sous forme de tell, est extrêmement bien conservé. Il regroupe des maisons organisées en ruelles, souvent ceintes d'une palissade. En torchis sur structure de bois, ces maisons se différencient les unes des autres par leur étendue (nombre et dimensions des pièces, étage éventuel) et par leur décor (présence éventuelle de peinture murale).

- Une régionalisation de la production, liée à la distribution des matières premières largement exploitées et diffusées : cuivre, graphite, spondyle, kaolin, or, etc.... l'un au moins d'entre eux, le cuivre, ayant fait l'objet d'une exploitation minière. Mais cette régionalisation est également liée à des savoir-faire techniques dans différents ateliers de production : céramique décorée au graphite, très grandes lames en silex, orfèvrerie, forgerons, figurines en os. Ces ateliers ont notamment été mis en évidence par les travaux de A. Hartmann sur l'or (Hartmann 1978), de E. Černih sur le cuivre (Černih 1978a, 1978b, 1966), de J.-P. Demoule sur la céramique (Demoule 1975, 1989, 1991) et de l'auteur sur le silex (Manolakakis 1994, 1996).

- Enfin, dans le domaine funéraire, l'existence de différences importantes dans les mobiliers des tombes, l'exemple le plus spectaculaire étant constitué par la nécropole de Varna. On peut se demander si l'organisation funéraire reflète véritablement l'organisation sociale. Mais, si l'on peut s'interroger sur la représentativité de nécropoles apparemment « égalitaires », à l'appui de la documentation sur des sociétés hiérarchisées à nécropoles égalitaires, en revanche la question ne semble pas se poser pour des nécropoles clairement hiérarchisées : on ne connaît en effet pas encore d'exemple de société « égalitaire » dans le monde des vivants mais hiérarchisée dans le domaine funéraire. Il s'agit donc plutôt de savoir si les différences observées entre les mobiliers funéraires, et en particulier les différences de richesses, correspondent à des différences de classes sociales. Et au-delà, à quels types de différence sociale correspondent les différences de richesses, sans qu'il soit pour autant possible de le déterminer.

Il est possible d'aborder l'organisation économique et sociale de la ZCG à travers, d'une part, la production lithique taillée, d'autre part et corrélativement, l'analyse de Varna.

1.1. Organisation de la production lithique

Les caractéristiques essentielles de la production lithique dans la ZCG peuvent être résumées de la manière suivante :

- Tous les villages pratiquent un *débitage domestique* laminaire, sur matières premières locales siliceuses. Ces débitages se différencient d'une région à l'autre, mais sont très homogènes, pour ne pas dire monotones, à

l'intérieur d'une même région. Ils ne circulent pas d'un village à l'autre ni d'une région à l'autre. Les déchets de toutes les étapes de débitage sont présentes dans les villages.

- Il existe en parallèle un *débitage spécialisé*, au sens d'une production extérieure à l'unité domestique. Bien que les produits de ce débitage spécialisé apparaissent dans tous les villages de la moitié orientale et dans de nombreux villages de l'ouest et du sud, il est clair qu'ils ne sont pas le fruit d'une production domestique : d'une part, aucun déchet de débitage n'est jamais attesté dans les villages - il s'agit donc de produits qui arrivent finis ou semi-finis ; d'autre part, ces produits ne constituent jamais plus de 12 % du matériel lithique d'un habitat (en général environ 10 %). Il s'agit de *très grandes lames*, et à partir de l'Énéolithique récent, de quelques haches taillées, aménagées sur *nucléus* de très grandes lames. Les très grandes lames mesurent le plus souvent une trentaine de centimètres de long, la plus longue atteignant 44 cm à Varna. Elles ont un très petit talon lisse, la corniche est soigneusement supprimée, le bulbe net, les nervures régulières à rectilignes, le profil est presque droit. Elles sont assez larges (1,5 à 3 cm), peu épaisses par rapport à leur longueur (3 à 6 mm en général) et d'une épaisseur constante sur quasiment toute la longueur. Grâce à un programme de recherches expérimentales, Jacques Pelegrin a pu montrer que ces lames ont été débitées par pression au levier.

Les très grandes lames sont débitées dans un silex commun à toute la plateforme prébalkanique, dont les gîtes sont très répandus. Cependant, rares sont les gîtes qui livrent des rognons de qualité et de dimensions suffisantes pour ce débitage, tels que les gîtes de Ravno près de Razgrad.

Parallèlement, il existe en très faibles quantités, et plus souvent dans le contexte énéolithique ancien que récent, des lames longues débitées par pression à la béquille dont les longueurs ne dépassent guère la vingtaine de centimètres.

Du point de vue de *l'outillage*, que le débitage soit domestique ou spécialisé, tous les supports sont intégrés de la même façon dans un mode d'exploitation domestique, sans qu'aucune spécificité ne soit perceptible entre les outils sur très grandes lames et les autres. À tel point que les très grandes lames sont segmentées à la dimension des modules des différents débitages domestiques. Ainsi, des tailleurs produisent les lames les plus longues possibles qui, pour être utilisées, seront ensuite segmentées aux justes proportions du domestique dans la vie quotidienne.

D'autre part, tous les villages façonnent tous les types d'outils en usage et ont donc pratiqué toutes les activités afférentes. Seules les proportions varient d'un village à l'autre et d'une région à l'autre, ces activités préférentielles reflétant probablement le même modèle de régionalisation de la production que l'on observe dans d'autres domaines.

On voit bien qu'il existe dans la ZCG une division complexe du travail, notamment dans la production des très grandes lames. De plus, leur répartition spatiale - sur tout le territoire de la ZCG - coïncide avec la totale absence d'obsidienne sur cet espace, alors que celle-ci est omniprésente dans toutes les cultures frontalières. Les très grandes lames ont donc pu jouer, au moins en partie, un rôle de marqueur culturel. Outre ce rôle symbolique, l'absence de vocation utilitaire visible incite à les examiner du point de vue d'une fonction sociale, et ce grâce, notamment, aux nécropoles de l'énéolithique récent.

1.2. Analyse des mobiliers funéraires

L'étude de toutes les nécropoles de Bulgarie et surtout des mobiliers des 294 tombes de Varna (Ivanov 1974, 1978) a permis de mettre en évidence 5 niveaux de richesse.

Dans un premier temps, la richesse des tombes est entendue de manière relative : telle tombe est plus riche que telle autre. Soulignons tout d'abord - ce que la richesse des mobiliers fait souvent oublier - qu'il existe à Varna 24 tombes sans aucun mobilier, représentant une proportion non négligeable d'environ 8 % des tombes. Toutes les autres contiennent du mobilier, dont l'inventaire met en évidence 58 types d'objets se combinant avec 15 matériaux différents. Un matériau à lui seul (l'or notamment) n'est pas discriminant et le type de l'objet l'est rarement. La première étape de l'étude des mobiliers a consisté en une étape descriptive : pouvoir comparer d'un strict point de vue descriptif les différents mobiliers. Pour ce faire, un critère simple a été retenu, la combinaison « type d'objet/matériau », qui a abouti à la reconnaissance de 83 catégories d'objets (par exemple, la catégorie « flèche en cuivre », ou celle « bracelet en spondyle »). L'association de ces catégories entre elles constituent donc le mobilier funéraire. À Varna, le mobilier d'une tombe comprend entre 1 et 25 catégories d'objets, quel que soit le nombre d'objets par catégorie. Les tombes peuvent ainsi être regroupées en fonction de la quantité de catégories d'objets qu'elles possèdent. Cinq groupes de richesse relative apparaissent :

Nombre de catégorie d'objets	All.	Rep.	Symb.	Sec.	Dét.	Total catégorie	Total groupe	richesse relative de l'assemblage	% nécropole
0	5	8	-	1	10	24	24	«très pauvre»	8,2
1	18	16	3	2	13	52	105	«pauvre»	35,7
2	15	14	3	3	18	53			
3	14	10	7	1	9	41	139	«moyenne»	47,3
4	19	6	5	-	4	34			
5	9	7	5	3	1	25			
6	11	7	2	-	2	22			
7	7	2	6	2	-	17			
8	2	3	2	-	-	7	15	«riche»	5,1
9	-	1	3	-	-	4			
10	-	1	2	1	-	4			
13	1	-	3	-	-	4	11	«très riche»	3,7
17	-	-	1	-	-	1			
18	-	-	1	-	-	1			
21	-	-	1	-	-	1			
22	-	-	3	-	-	3			
25	1	-	-	-	-	1			
Total	102	75	47	13	57	294	294	294	100
%	34,7	25,5	16	4,4	19,4				

Tableau général des distributions de catégories d'objets à Varna.

All. : squelette en position allongée ; Rep. : squelette en position repliée ; Symb. : tombe symbolique sans squelette ; Sec. : inhumation secondaire ; Dét. : tombe partiellement détruite.

Note : La césure entre les groupes de richesse relative «moyen»/«riche» a été portée entre 7 et 8 catégories, plutôt qu'entre 8 et 9, car le nombre de mobiliers concernés chute là de 17 à 7, et non de 7 à 4. La césure entre les groupes de richesse relative «riche»/«très riche» est quant à elle située entre 10 et 13 catégories, là où les catégories intermédiaires sont absentes.

2. Valeur sociale et économique des objets

Dans la diversité et l'abondance des mobiliers, se dessine un autre niveau de diversité, celles des provenances variées (locales, régionales et supra-régionales) des sources de matières premières ou des ateliers de production. Ce niveau de diversités ne relève plus ici de la description, mais bien de l'interprétation, dans la mesure où il implique les coûts économique et social du mobilier. L'assemblage des mobiliers associé à une tombe symbolise la place qu'occupait le défunt dans la société, à savoir que la très grande diversité des mobiliers obéit à des règles sociales et n'est pas le fruit du hasard. Les cinq groupes d'assemblages ne peuvent être interprétés en terme de classes d'âges ou de classes de sexes, puisque chacun contient des hommes et des femmes, des jeunes et des adultes, et ce, quel que soit le type d'inhumation. Le statut du défunt obéit ici à des règles plus complexes que son appartenance à une classe d'âge ou de sexe, il semble lui avoir été conféré par un pouvoir économique et/ou social.

Les cinq groupes d'assemblages reconnus doivent alors être interprétés en terme de richesse absolue et l'on peut considérer au moins deux ensembles - les tombes communes et les tombes très riches - voire cinq classes de tombes - très pauvres, pauvres, moyennes, riches et très riches (fig. 2). L'interprétation de ces

cinq classes de richesse repose sur la signification de la distribution des catégories d'objets et des assemblages (c'est-à-dire des associations de mobilier). Elle nécessite de tenter de comprendre la valeur sociale et économique des objets, types ou matériaux.

Notons tout d'abord que tout ce qui est déposé dans une tombe pauvre ou moyenne est attesté dans les mobiliers des tombes riches et très riches : il n'y a donc pas de mobiliers de « pauvres ».

En revanche, on peut voir clairement qu'il y a des mobiliers « riches » : outre le plus grand nombre de catégories d'objets, puisqu'elles ont été définies à partir de cela, les tombes riches ont l'exclusivité d'un certain nombre (29) de catégories, dont quelques unes sont uniques, attestées dans une seule tombe (sceptre en or, vase en spondyle, lame en obsidienne, ...); elles possèdent ainsi le plus de matériaux différents, des matériaux tant d'origine locale que très lointaine ; mais aussi le plus grand nombre d'objets par catégorie ; en effet, si une tombe moyenne peut contenir 2 perles en argile, une très riche peut en contenir 510.

Du point de vue lithique, tout d'abord la production spécialisée représente ici 50 à 68 % selon les nécropoles (alors qu'elle n'atteignait que 10 à 12 % en contexte villageois). Ensuite, si l'on observe la longueur maximale des très grandes lames en fonction des classes de tombes, les lames les plus longues n'apparaissent que dans des tombes riches ou très riches.

À cela, s'ajoute le fait que des enfants entrent dans la classe des tombes riches.

D'un point de vue général, les objets sont en grande majorité des objets neufs, qui n'ont jamais été utilisés. Non seulement ils ne peuvent être considérés comme des effets personnels du mort, mais des éléments indiquent que certains d'entre eux au moins ont été mis de côté pour le « funéraire » au moment même de leur fabrication (présence d'une très grande lame associée à son éclat d'accident en nacelle bien que complètement détaché), alors même que les ateliers sont extrêmement lointains (à environ 150 km, dans la région de Razgrad).

Si l'on admet l'équivalence tombe très riche = statut social élevé = pouvoir, il apparaît que dans la ZCG le pouvoir semble bien s'établir non pas sur le contrôle de la production des biens mais sur celui de leur circulation ; ce qui signifie contrôler la distribution, les échanges et donc des réseaux d'alliance. Les richesses sont accumulées pour des individus et même pour des enfants ; accumulation, contrôle et prestige sont tels que des richesses peuvent être produites par les vivants pour être « perdues » aussitôt pour la société en suivant les morts dans leur tombe.

En ce qui concerne les très grandes lames, la valeur de la longueur semble très importante. Le débitage des très grandes lames par pression au levier n'a été possible, que si la pression pré-existait, le levier étant alors inventé ou pré-existant, mais un troisième élément est indispensable : la longueur comme signe social ou économique fort. En effet, si la longueur des lames n'a pas de sens social ou économique, il n'y a pas de raison de tendre vers le débitage de lames de plus en plus longues. Or on retrouve les indices d'une nécessité de faire long (avec des simulations de longueurs dans certains mobiliers funéraires). Et on voit bien en outre qu'elles ne prennent tout leur sens que lorsqu'elles sont entières et « non utilisées », lorsqu'elles sont en quelque sorte des lingots.

Les très grandes lames entières ont d'évidence plus une fonction sociale qu'utilitaire, à la fois symbole de prestige, de pouvoir, d'appartenance culturelle ; c'est un support qui circule, jusqu'au bout du territoire à plus de 900 km des producteurs, plus comme un symbole que comme un objet, c'est une sorte de support de réseau de relation. Alors les très grandes lames, lorsqu'elles sont entières, représentent-elles peut-être encore autre chose, celle d'une « monnaie de lames », au sens des monnaies de sel de Godelier (1969).

Éléments bibliographiques

Černih E. 1966. *Istorija drevnejšej metallurgii Vostčnoj Evropy*, Moscou.

Černih E. 1978 a. Aibunar, a Balkan copper mine of the fourth millennium B.C., *Proceedings of the Prehistoric Society*, 44, p. 203-217.

Černih E. 1978 b. O jugo-vostočnoj zone Balkano-Karpatškoj metallurgičeskoj provincii eponi eneolita. In: « Varnenskii nekropola i problemi halkolita », Symposium international, Varna, 19-23 avril 1976, *Studia Praehistorica*, 1-2, p. 170-181.

Demoule J.-P. 1975. *Culture archéologique et ornement céramique : un exemple grec*, Thèse de 3e cycle, Université de Paris I.

Demoule J.-P. 1989. La transition du Néolithique au Bronze ancien dans le nord de l'Egée : les données de Dikili Tash. In: Maniatis Y. (éd.), *Archaeometry, Proceedings of the International Symposium on Archaeometry*, Athens, 1986, Elsevier, 1989, p. 687-696.

Demoule J.-P. 1991. Les recherches récentes en Grèce septentrionale et les problèmes chronologiques et régionaux des cultures à céramique au graphite. In: Lichardus J. (éd.) 1991, *Die Kupferzeit als historische Epoche*, Symposium Saarbrücken und Otzenhausen 6-13 nov. 1988, Saarbrücken Beiträge Altertumskunde, Band 55, p. 227-236.

Godelier M. 1969. La « monnaie de sel » des Baruya de Nouvelle-Guinée, *L'Homme*, tome IX, n°2, p. 5-37.

- Hartmann A. 1978. Ergebnisse der spektralanalytischen Untersuchung äneolithischer Goldfunde aus Bulgarien : «Varnenskii nekropola i problemi halkolita», Symposium international, Varna, 19-23 avril 1976, *Studia Praehistorica*, 1-2, p. 27-45.
- Ivanov I.S. 1974. Eneolitnijat nekropol pri Varna, *Muzei i Pametnici na Kulturata*, XIV, 2-3, 1974, p. 44-47.
- Ivanov I.S. 1978. Les fouilles archéologiques de la nécropole de Varna (1972-1975). In : «Varnenskii nekropola i problemi halkolita», Symposium international, Varna, 19-23 avril 1976, *Studia Praehistorica*, 1-2, 1978, p. 13-26.
- Manolakakis L. 1994. *La production des outils en silex dans les sociétés hiérarchisées de l'énéolithique en Bulgarie : évolution, traditions culturelles et organisation sociale*. Thèse de Doctorat, multigraphiée, Université de Paris I, 3 vol., 889 p., 332 fig., 207 pl. À paraître dans la collection Internationale Archäologie.
- Manolakakis L. 1996. Production lithique et émergence de la hiérarchie sociale : l'industrie lithique du chalcolithique en Bulgarie (première moitié du IV^e millénaire), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93, 1, p. 119-123.

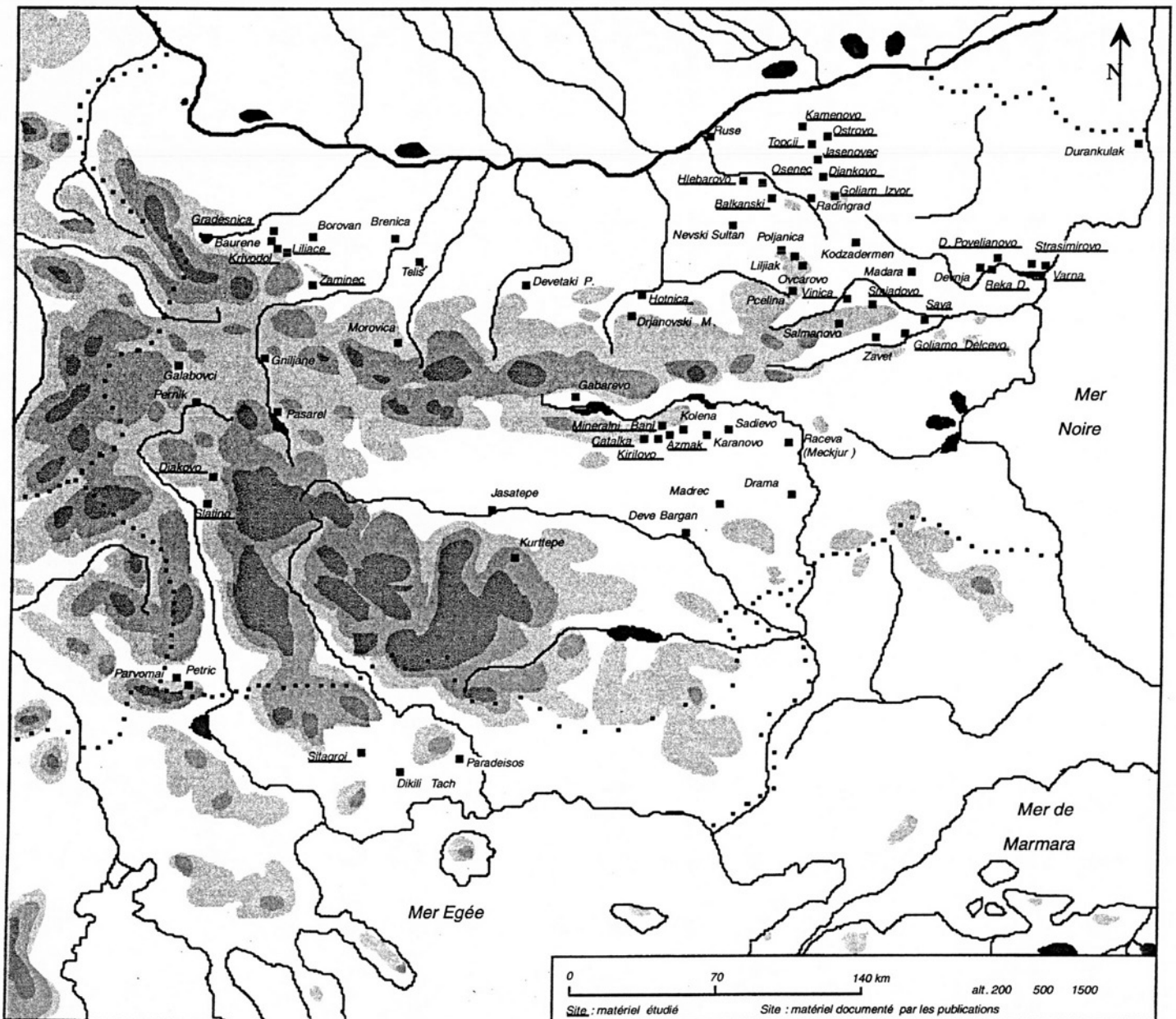


Fig. 1. Zone à Céramique Graphitée (ZCG).

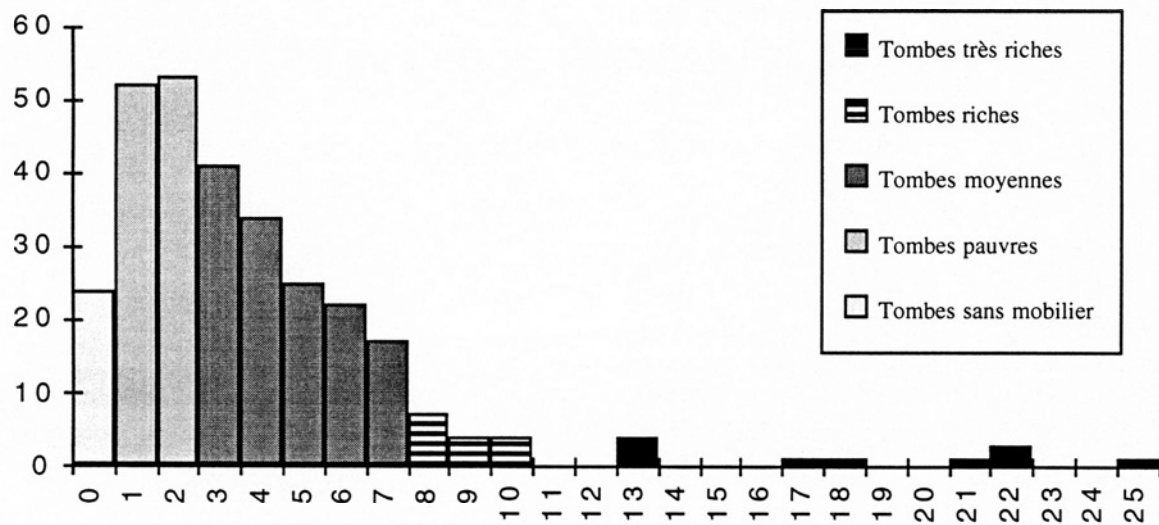


Fig. 2 Graphique des classes de tombes en fonction du nombre de catégories d'objets par tombe (Varna, n= 294).